

# DÉTERMINÉ

Changement de décor mais pas de cap. A San Antonio, Toronto ou en équipe de France, Nando est prêt à prouver qu'il peut encore franchir un palier.

Propos recueillis par Yann Lachendrowicz Photos Chris Elise

**REVERSE :** Comment te sens-tu à Toronto ?  
**Nando De Colo :** Bien, vraiment très bien. C'est une nouvelle aventure. C'est quelque chose de très intéressant pour moi, parce que ma situation à San Antonio était bloquée. Je pense que c'est quelque chose qui peut me permettre d'avancer.

**REVERSE :** Peux-tu nous raconter ton trade ?  
**NDC :** J'avais évidemment eu une discussion avec l'entraîneur en début d'année sur ce qu'il allait attendre de moi. Il m'avait dit que ça allait être compliqué par rapport aux choix qu'il avait déjà faits. Après, j'espérais quand même qu'il puisse y avoir des changements mais, contrairement à l'année dernière où tout pouvait se passer, ses choix étaient établis et ils n'ont pas changé au fil des matchs. Et même si, durant les deux semaines avant le trade, j'ai eu plus de temps de jeu parce qu'il y a eu des blessés, ma situation restait compliquée. J'en ai alors discuté avec mes agents qui sont entrés en contact avec les Spurs. Ils ont très bien compris mon sentiment, mais il fallait que j'en parle d'abord avec le coach pour que quelque chose puisse se passer. Je suis donc allé voir Popovich pour faire le point et je lui ai dit que, depuis le début de ma deuxième année, je n'avais que très peu de temps de jeu voire pas du tout et que, par moment, je me retrouvais même en dehors de l'équipe. Je lui ai alors expliqué que si des clubs pouvaient m'offrir l'opportunité d'avoir plus de minutes, j'étais prêt à saisir cette chance. Il a compris mon point de vue et il m'a dit qu'ils allaient faire des efforts pour me trouver un truc intéressant. Au final, ça s'est passé lors de la dernière journée du marché des transferts.

**REVERSE :** C'était une première depuis ton arrivée en NBA. Comment as-tu vécu ça, toi qui as passé la majeure partie de ta carrière en Europe ?

**NDC :** On était à Portland. Le coach m'a appelé et il m'a laissé un message pour me

dire qu'un arrangement avait été conclu. Je l'ai rappelé dans la foulée et il m'a annoncé que c'était avec les Raptors. Sur le moment, tu ne sais pas si tu es content ou pas. C'est quelque chose de nouveau pour moi. En Europe, tu ne changes pas de club en cours d'année. Finalement, le point positif dans tout ça, c'est que ça vient de moi. C'est moi qui ai fait la demande. Donc d'un côté, je m'y attendais et j'espérais même qu'il puisse se passer quelque chose de manière à ce que je ne passe pas le reste de la saison sur le banc ou même en dehors. Donc tu l'y attends, mais quand on te l'annonce, tu es quand même un peu surpris. Tu ne sais pas vraiment si tu es content, soulagé... Il y a plein d'émotions qui se mélangent. Après, quand tu prends le temps de réfléchir, tu prends conscience que ça ne peut être qu'une bonne opportunité puisque ça va te permettre d'augmenter ton temps de jeu. Je suis parti le jour même à Toronto et, deux-trois jours après, j'étais reparti avec une nouvelle équipe.

**REVERSE :** A part le climat, c'est quoi la plus grande différence entre San Antonio et Toronto ?

**NDC :** Les Spurs sont une franchise rodée, qui a de l'expérience et qui sait où elle veut aller. Les objectifs sont les mêmes chaque saison : aller en finale et gagner le titre. Donc c'est dur de comparer un club, quel qu'il soit,



↑ Nando aux côtés de Boris Diaw sur le banc des Spurs qu'il a cédé plus qu'à son tour...

aux Spurs. Mais en arrivant à Toronto, j'ai été agréablement surpris par l'équipe, le staff et l'environnement. C'est une équipe qui a eu du mal pendant plusieurs années. Je crois que ça fait cinq ou six ans qu'ils ne sont pas allés en playoffs. Mais cette année, ils font une très belle saison et ça tourne bien. Donc évidemment, c'est un plus pour moi d'arriver dans une formation qui joue les playoffs ! Et puis j'aime beaucoup leur philosophie. C'est un peu comme à San Antonio. Même s'il y a plusieurs grosses individualités, c'est le collectif qui prime sur les joueurs donc c'est plutôt sympa.

**REVERSE :** Si tu devais ne retenir qu'une seule chose de ton passage à San Antonio, laquelle ce serait ?

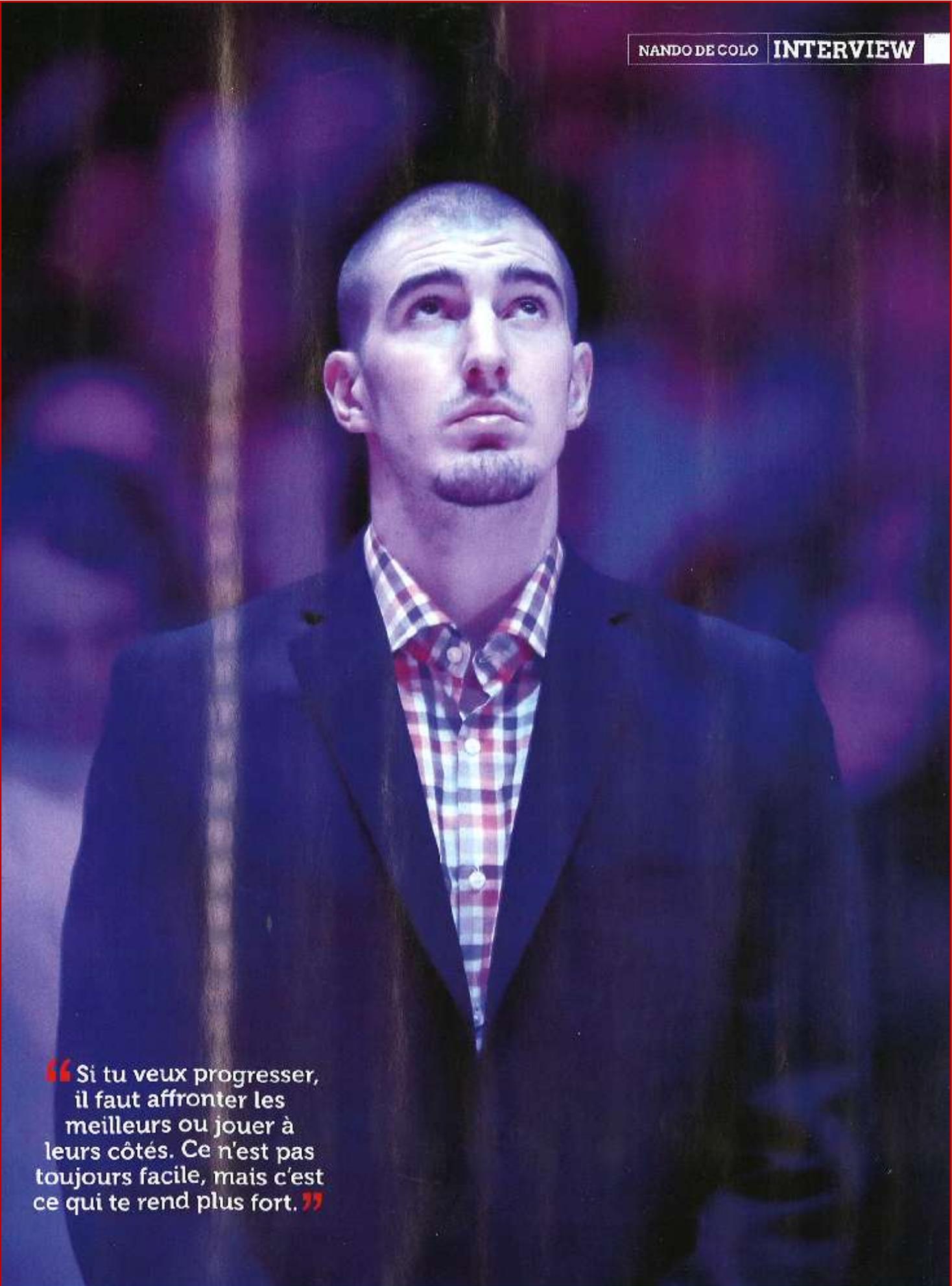
**NDC :** Le professionnalisme. Que ce soit au niveau des joueurs, des coaches, des assistants ou même des personnes qui sont dans les bureaux... Tout le monde sait que, quand tu arrives là-bas, ça va être pro.

**REVERSE :** Et ça fait quoi de côtoyer au quotidien des joueurs comme Tim Duncan, Tony Parker ou encore Manu Ginobili qui ont marqué l'histoire de la franchise ?

**NDC :** A un moment, si tu veux progresser, il faut affronter les meilleurs ou jouer à leurs côtés. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est ce qui te rend plus fort.

**REVERSE :** Est-ce que tu peux nous parler de ta relation avec Gregg Popovich ? En quoi est-il un coach hors du commun ?

**NDC :** Il est l'image de la franchise. C'est un coach qui a de l'expérience. Il sait gérer les joueurs à la fois sur et en dehors du terrain. Et c'est pour ça que, quand on parle de San Antonio, on parle aussi de famille. Et c'est lui qui gère tout ça. Il sait être dur toute l'année car il attend toujours le meilleur de ses joueurs mais, d'un autre côté, il sait aussi prendre soin de son effectif. A partir du moment où tu as sa confiance et que tu as du temps de jeu, il sera toujours derrière toi. Evidemment. →



“ Si tu veux progresser,  
il faut affronter les  
meilleurs ou jouer à  
leurs côtés. Ce n'est pas  
toujours facile, mais c'est  
ce qui te rend plus fort. ”

“Quand Pop m’a annoncé que j’étais envoyé chez les Raptors, sur le moment, je ne savais pas si j’étais content ou pas.”

### Nando De Colo

Toronto Raptors  
Arrière/26 ans/1.96 m

**Equipes :** Cholet Basket, Valencia BC, San Antonio Spurs, Toronto Raptors

**Draft :** Sélectionné en 53<sup>ème</sup> choix par les Spurs en 2009

**Stats-2013-14 :** 3,5 pts à 42,3%, 1,5 rbd, 1,2 pd et 0,5 steal en 10 min

**Palmarès :** Champion de France UNSS Juniors en 2005, MVP du All-Star Game LNB 2007, Vainqueur et MVP de la Semaine Des As, finaliste de la Coupe de France, joueur ayant le plus progressé et MVP français de Pro A en 2008, finaliste de l'EuroChallenge en 2009, vainqueur de l'EuroCup en 2010, médaillé d'argent à l'Euro 2011, finaliste de l'EuroCup en 2012, finaliste NBA et Champion d'Europe 2013

**Twitter :** @NandoDeColo

→ Il peut guêler parfois, mais tu sais que s'il le fait c'est pour ton bien et pour que l'équipe avance, même si ça peut être dur.

**REVERSE** : Tu as fait quelques passages en D-League quand tu étais à San Antonio. Comment tu as vécu ça ?

**NDC** : L'année dernière, je crois que j'avais déjà été envoyé trois fois en D-League. Tu as peu de minutes et on te dit de te rendre à Austin pour effectuer un match. Cette année, j'ai fait plus d'aller-retours que la saison dernière. Et même si ce n'est pas la NBA, je me suis dit que c'était un moyen d'obtenir des minutes. Donc j'y suis allé avec l'intention d'aider l'équipe du mieux possible tout en rendant à chaque fois une feuille de stats correcte. Cela a aussi été des moments où d'autres franchises ont pu me voir jouer et constater que j'avais évolué. C'est aussi grâce à ça que le trade a pu intervenir, donc au final ce n'était peut-être pas plus mal.

**REVERSE** : Et quel est le véritable niveau de la D-League ?

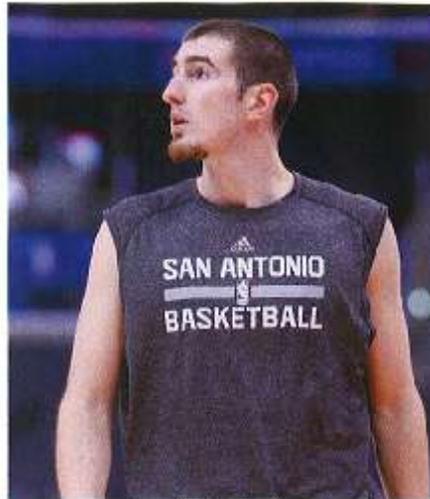
**NDC** : (Rires) C'est un niveau qui reste un cran bien en dessous de la NBA, surtout par rapport aux meilleures formations. Après, il faudrait peut-être organiser un match entre une équipe de D-League et une de LNB pour pouvoir comparer les niveaux. Mais c'est surtout un moyen de jouer, notamment quand tu n'as pas de minutes et que le calendrier ne permet pas de s'entraîner.

**REVERSE** : Tu as des regrets par rapport à ton expérience aux Spurs ?

**NDC** : Non. Dans une saison, il y a toujours de la frustration parce que tu t'attends à mieux. Mais bon, ça s'est passé autrement et il faut utiliser cette expérience pour aller de l'avant. J'ai participé à une finale de Conférence, à une finale NBA où on n'est pas passé loin du titre. Maintenant, il faut juste que je pense à obtenir du temps de jeu pour montrer à toute la ligue que je suis capable de jouer en NBA. Mais je n'ai pas vraiment de regret.

**REVERSE** : Maintenant que tu es à Toronto, quels sont tes objectifs pour la fin de saison et pour les playoffs ?

**NDC** : Je dois continuer sur la lancée de ce que j'ai pu faire ces deux ou trois dernières semaines : gagner du temps de jeu tout en aidant l'équipe au maximum et aller le plus loin possible. En arrivant ici, je ne m'attendais pas à avoir 30 ou même 10 minutes à chaque match. Par le passé, je n'avais pas forcément eu autant de temps de jeu que certains, donc c'était un tout nouveau challenge. Le coach m'en avait parlé il y a quelques semaines. Il m'avait dit que mon style pouvait aider



« À Toronto, c'est un peu comme à San Antonio. Même s'il y a plusieurs grosses individualités, c'est le collectif qui prime sur les joueurs. »

l'équipe. Depuis, j'ai un temps de jeu plus régulier donc il faut continuer à progresser et faire de bons playoffs derrière.

**REVERSE** : Quels sont les aspects de ton jeu sur lesquels tu estimes avoir progressé depuis ton arrivée aux États-Unis ?

**NDC** : J'essaie de progresser en permanence sur tous les aspects de mon jeu. Par exemple, en défense, c'est plutôt facile car c'est un peu « Tu veux ou tu veux pas ». Donc j'essaie d'être toujours agressif à ce niveau-là et encore plus en NBA où les contacts sont davantage acceptés, par rapport au basket européen. Donc il faut d'abord être costaud défensivement. Mais que ce soit à Toronto ou aux Spurs, il y a beaucoup d'assistants avec une grande expérience qui te permettent, avant chaque entraînement, de travailler sur les aspects offensifs. Désormais, je me sens beaucoup plus à l'aise avec mon shoot mais aussi sur mes appuis. Mais ce sont des choses sur lesquelles je vais continuer de bosser au quotidien.

**REVERSE** : Tu seras free agent cet été. Tu vois toujours ton avenir s'inscrire en NBA ou est-ce qu'un retour en Europe est envisageable ?

**NDC** : Mon premier objectif est de rester en NBA, surtout depuis mon trade. J'ai plus de temps de jeu et les autres franchises peuvent désormais me voir à l'œuvre. On va voir comment ça se passe, mais ma priorité c'est vraiment de rester ici et de m'imposer. Mais si jamais ça ne se passe pas comme je l'espère, j'ai toujours dit qu'un retour en Europe ne me gênerait pas. Ce qui me dérangerait, ce serait de revenir en Europe sans avoir un temps de

jeu régulier et la possibilité de montrer ce que dont je suis capable.

**REVERSE** : Et concernant les rumeurs qui l'annoncent à Paris où les Qataris pourraient investir ?

**NDC** : (Rires) J'ai évidemment eu écho de ça via mon agent français mais, honnêtement, pour le moment, ça reste des échos lointains. On verra bien ce qui se passe. Comme je l'ai dit, mon objectif, ça reste la NBA. Si ça s'avère impossible, alors je pourrai étudier la piste européenne mais avec une formation qui joue l'Euroleague. Or, sait comment ça se passe. Les gros clubs parlent de beaucoup de joueurs. C'est leur boulot...

**REVERSE** : Tu es désormais un des cadres de l'EdF, comment abordes-tu la Coupe du Monde ? T'attends-tu à avoir de nouvelles responsabilités ?

**NDC** : À l'heure actuelle, ce n'est pas un sujet auquel je pense. Une fois la saison terminée, j'aurai besoin d'un peu de repos pour être sûr d'arriver en forme quand je retrouverai l'équipe de France. Quel que soit le rôle qui me sera confié, je le prendrai. Le plus important, c'est que le coach sait à quoi s'attendre avec moi. Il connaît mon jeu donc c'est sûr ça qu'il faut que je me base. Mais si j'ai plus de responsabilités, je les assumerai.

**REVERSE** : Vous arrivez au Mondial avec le statut de champions d'Europe, ça ajoute une pression supplémentaire ?

**NDC** : Non, je ne pense pas. Ce n'est pas quelque chose qu'on a oublié mais qu'il faudra laisser de côté cet été. On en a bien profité l'an dernier et pendant toute la saison, mais je pense qu'on n'est pas encore assez titré pour se dire qu'on arrive en tant que favoris. Il y a des très bonnes sélections qui seront là donc à nous d'être présents dès le début de la préparation et concentrés sur des objectifs définis. Et, surtout, de tout donner pour les atteindre.

**REVERSE** : Quelles sont vos chances ?

**NDC** : Il faudra déjà attendre de voir qui est là et qui n'est pas là et faire en fonction. On ne s'attendait pas non plus à voir ce groupe-là à l'Euro et on a fait avec. Le plus important, c'est qu'on ne s'est pas pris la tête avec les absents. On a fait avec ceux qui étaient là et on a vu que toute l'équipe avait répondu présent et que chaque joueur avait assuré son rôle. Et même si, par exemple, Tony ne devait pas être là à la mère, il reste de très bons joueurs. Le plus important, c'est qu'on utilise le mois de préparation pour construire une équipe avec ceux qui seront là. Et puis c'est l'occasion pour certains jeunes de prendre de l'expérience et de ne pas arriver sans bagage à l'Euro qui va suivre ou même aux J.O. Il ne faut pas non plus oublier les autres joueurs qui évoluent dans d'autres championnats que la NBA. On l'a encore vu l'été dernier. On parle beaucoup de Tony, de Boris, de Nico qui a fait une grosse finale, mais parfois on oublie quelqu'un comme Florent Pietrus, qui répond tout le temps présent. Même chose pour Mickaël Gelabale. Donc attendons l'été. Le plus important, ce sera de faire avec ce qu'on a pour être compétitifs. ■

**“ J’ai expliqué à Pop que si des clubs pouvaient m’offrir l’opportunité d’avoir plus de minutes, j’étais prêt à la saisir. ”**

**Rodrigue Beaubois s'engage au Mans (Pro A).** L'ancien meneur (1,86 m, 26 ans) ayant évolué en NBA s'est engagé avec le MSB. Il dispose d'une clause qui l'autorise à partir aux Etats-Unis s'il trouve un contrat avant le 25 juillet. Beaubois, auteur d'un match à 40 points en 2010, avait vu sa carrière ralentie par une série de blessures.

*Ouest France – Vendredi 20 juin 2014*

### **Steeve Ho You Fat file à Roanne (Pro A)**

L'ancien Choletais s'est engagé avec la Chorale de Roanne, avant-dernier de Pro A et relégué en Pro B. Steeve Ho You Fat retrouvera un championnat qu'il connaît bien pour y avoir évolué durant quatre saisons (deux à Antibes puis deux à Evreux). Avec Evreux, il était d'ailleurs l'un des meilleurs intérieurs français de Pro B, compilant 14 points et 6,6 rebonds de moyenne.

À Cholet, l'ailier fort n'a jamais fait son trou, se contentant de statistiques faméliques (3,1 points, 2,4 rebonds en 12 minutes).

*Ouest France – Jeudi 19 juin 2014*

ENQUÊTE

PRO A, ANNÉE ZÉRO

# PRO A ANNÉE ZÉRO

Le PSG Basket version qatarie, l'ASVEL version TP. En quelques jours, la Pro A est passée d'un championnat presque anonyme à une potentielle place forte du basket européen. Projection vers le futur.

Par Frédéric Yang



Graphisme Mochokla

**E**n mars, on parle généralement des fameuses giboulées mais, cette année, c'est un vent de folie qui s'est abattu sur la Pro A. Le 13 mars dernier, le journal *l'Équipe* révélait que QSI (Qatar Sports Investments), le fonds d'investissement qatarien déjà propriétaire de la section foot et hand du PSG, s'appropriait à racheter le Paris-Levallois (ou à s'approprier une part conséquente du capital du club avant un rachat total pour fin 2015). À peine huit jours plus tard, c'est Tony Parker qui lâchait à son tour sa bombe en annonçant sa prise de pouvoir à l'ASVEL, lui qui détenait depuis juin 2009 près de 20% des parts du club villeurbannais. En l'espace de quelques jours, le ciel du basket français s'est donc éclairci et son grand projet n'a jamais été aussi proche de se réaliser. Un projet visant à faire de la France la nouvelle plaque tournante du basket européen.

## PARIS RÊVE PLUS GRAND

Si rien n'a encore officiellement été signé, le projet parisien - ou qatarien - demeure toutefois séduisant voire aguicheur sur le papier. S'il aboutissait, on envisagerait déjà une enveloppe de 10 millions d'euros pour recruter, soit le plus gros budget jamais mis en place en France, et une invitation pour l'Euroleague dès la saison prochaine via une wild card qu'aurait déjà promise Jordi Bertomeu. Le boss de la compétition milite en effet depuis plusieurs années pour l'émergence d'un grand club au sein de la capitale française. « Construire un club omnisports fait partie du projet global du Paris Saint-Germain. L'idée est de se rapprocher de ce qu'est le FC Barcelone, soit un club multisports performant. On vise à instaurer le PSG comme une franchise, pour reprendre le terme anglo-saxon », avait annoncé Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué du Paris Saint-Germain, lors du rachat du Paris Handball, devenu en 2012 la première pièce de ce projet omnisports. Pour ce, QSI n'a pas hésité à déboursier 13 millions

d'euros pour constituer une équipe de rêve (soit l'un des plus gros budgets du continent pour le hand). On peut d'ores et déjà imaginer que les mêmes moyens seront déployés pour l'équipe de basket qui, avec 10 millions d'euros, aurait déjà largement de quoi être compétitive. Ne serait-ce que pour ravir, dans un premier temps, le titre de champion de France qui lui échappe depuis 1997 - cette année-là, le club s'appelait le PSG Racing et était déjà affilié à un projet omnisports, mis en place par Charles Bietry en 1992 et abandonné en 2000. « Avec un tel budget, Paris pourra s'aligner sur le marché des grands joueurs américains ou européens. On parle déjà beaucoup d'internationaux français comme Florent Pietrus, De Colo ou Gelabale, par exemple. Selon moi, il est important que ces futurs grandes équipes de Pro A créent des socles identitaires avec le public en faisant venir des joueurs français », explique Yann Ohnona, notre confrère de *l'Équipe*. De Toronto, où il évolue actuellement, Nando De Colo a eu vent des rumeurs qui le voient traverser →

Reverse – Mai / Juin 2014



Reverse – Mai / Juin 2014

→ L'Atlantique dans le sens inverse la saison prochaine. Si toute cette histoire n'est pour l'instant encore que science-fiction, le joueur ne ferme toutefois pas la porte à cette éventualité. « Pour le moment, ça reste des échos lointains. On verra bien ce qui se passe. Mon objectif reste la NEA. Si ça s'avère impossible, alors je pourrai étudier la piste européenne mais avec une équipe qui joue l'Euroligue », nous a-t-il confié. Si la section handball du PSG s'est créée dans la précipitation, due à la situation de faillite dans laquelle s'était retrouvé le Paris Handball - le club était au bord de la liquidation judiciaire et risquait une relégation en 3<sup>ème</sup> division -, le projet basket ne demeure pas une urgence même si les résultats du 4<sup>ème</sup> de Pro A pourraient accélérer le processus, comme l'a laissé entendre l'actuel président, Jean-Pierre Aubry. Car l'avantage de cette équipe, c'est qu'elle

ne part pas de zéro. L'effectif actuel est déjà compétitif avec des joueurs de talent comme Blake Schillb, MVP étranger de Pro A en 2012, et des jeunes prometteurs comme Nicolas Lang ou Louis Labeyrie. Ajoutez à cela un coach de très haut niveau en la personne de Gregor Beugnot, qui est le dernier entraîneur à avoir emmené une équipe française au Final Four Euroligue (en 1997 avec l'ASVEL), et Jacques Monclar, en tant que conseiller du président, et vous obtenez un groupe expérimenté, conditionné pour gagner.



↳ Nando De Colo future tête de gondole du PSG version Qataris ?

**LE TP SHOW**

Du côté de Villeurbanne, on voit également les choses en grand, même s'il ne faut pas s'attendre à des folies venant du nouveau « boss ». Malgré ses 14,2 millions d'euros (brut) générés en 2013 - qui lui ont valu le titre honorifique de sportif français le mieux



payé de l'année », TF a déjà annoncé qu'il ne fera pas n'importe quoi avec son argent. En témoignent les quatre mois de négociations pour le rachat de la majorité des capitaux du club qu'il a fait chuter, en fin négociateur, de six à deux millions d'euros. « Sur son nom et sur son relationnel, Tony va pouvoir débloquer plusieurs choses à Villeurbanne, notamment en matière de salle, ce qui est un gros problème en France. Grâce à son aura et son image, il pourra ramener des sponsors nationaux, qui eux, investiront dans le club », éclaire David Cozette, commentateur star sur Canal Plus, diffuseur de la Pro A jusqu'en 2017. Un avis que partage Yann Ohnona : « Son implication est encore plus réelle qu'avant. En prenant les rênes de l'ASVEL, le message qu'il envoie c'est "Je viens pour faire bouger les choses". Et ce ne sont pas des paroles en l'air, il va demander à ce qu'on lui rende des comptes car il a été très patient jusque-là. Avec son réseau, il va attirer des investisseurs, certes, mais aussi des joueurs. Il a d'ailleurs déjà une influence à ce niveau-là car la plupart des dernières recrues ont déjà été choisies par lui. Pierre Jackson ou Hilton Armstrong par exemple, c'est lui. » Drivé par la nouvelle société de Parker, Infinity Nine Sports, la Maison Verte devrait, en son absence, être dirigée par son bras droit et ami d'enfance, Gaëtan Muller, qui gère déjà l'image du meneur des Spurs. « Il sera vice-président, en charge du club tous les jours. Gaëtan a vraiment fait ses preuves et il connaît

bien le basket, c'était important qu'il me représente », a expliqué Parker dans l'Équipe Mag. Parmi la nouvelle équipe dirigeante, quatre des dix actionnaires de l'ASVEL pourraient carrément être des joueurs NBA en activité. Mais avec un budget de 5,5 millions d'euros, qui ne devrait visiblement pas augmenter la saison prochaine, on peut s'attendre à ce que le club devienne un « San Antonio his » où le recrutement « intelligent » prendrait tout son sens pour atteindre l'objectif avoué de Tony : devenir un grand d'Europe. « Même s'il est novice dans ce milieu-là, c'est un joueur qui a beaucoup d'expérience. Et surtout, il joue aux Spurs. Et en connaissant bien Gregg Popovich ou même R.C. Buford, avec qui il a dû discuter pas mal de fois, il doit maintenant en savoir un peu plus sur ce qu'il y a à faire pour construire quelque chose d'intéressant », avance Nando De Colo.

#### Le changement, c'est urgent !

Ajors qu'on se prend déjà à rêver d'un futur radieux pour le basket hexagonal, la réalité du terrain nous renvoie pourtant brutalement à ses propres complexes, ou devrait-on dire à leur absence. À l'heure actuelle, il n'existe aucune salle de plus de 10 000 places - mis à part Bercy qui est en travaux - tandis que l'Allemagne en compte dix-huit, l'Espagne douze, la Russie sept et la Belgique trois. Un constat accablant qui avait déjà été à l'origine de l'échec de la première tentative du projet →

“ Si on imagine un PSG version QSI, un Villeurbanne version Parker, plus Monaco, ça va attirer les foules donc le championnat générera automatiquement plus de revenus. ”

Alain Béral



Reverse – Mai / Juin 2014



“ L'idée est de se rapprocher de ce qu'est le FC Barcelone, soit un club multisports performant. On vise à instaurer le PSG comme une franchise. ”

Jean-Claude Blanc

“ Les Allemands ont compris que, sans salle, il n’y a point de salut. Ils font financer leurs salles par des grosses sociétés. Nous, on se demande encore si c’est à l’état ou pas de payer. ”

Jean-Christophe Prat

→ omnisports au PSG et qui est actuellement un frein pour l’investissement immédiat de QSI, sachant que Bercy ne rouvrira pas avant octobre 2015. « Il ne peut pas y avoir de grand club s’il n’y a pas de salle. Dans une salle de 4000 places, tu fais 3000 entrées et dans une de 10 000, tu en fais 8000, c’est mathématique. Je sais une chose de par mon expérience : si on n’a pas de salle, on ne peut pas avoir de pérennité », avait déjà fait remarquer Charles Biétry. Une grande « arena » de plus de 10 000 places reste effectivement une priorité pour Tony Parker. Initialement séduit par le projet villeurbannais car il incluait justement la construction d’une salle multifonctions de 13 000 sièges visant à remplacer l’actuelle Astroballe (seulement 5 600 places) mais qui a été abandonnée en 2012, TP avait montré des premiers signes de lassitude en septembre dernier, juste après son titre de champion d’Europe avec les Bleus. « Cela fait six ans qu’ils évoquent une Arena. Nous avons créé une histoire ici avec Pierre Vincent et pas mal d’autres personnes que j’ai fait venir. J’espère que cela va se décanter au plus vite, car je ne vais pas attendre éternellement », avait-il prévenu. Cet été, le triple champion NBA devrait donc prendre le taureau par les cornes en rendant visite aux maires de Villeurbanne et de Lyon pour relancer les discussions autour d’une belle arène vers 2018-2020. Construire de grandes salles demeure un enjeu primordial pour faire vivre un club et un championnat. Dans une interview qu’il nous a accordée pour BasketActu.com, Jean-Christophe Prat, ancien adjoint d’Erman Kunter au Besiktas Istanbul, parlait du modèle allemand, un symbole de réussite : « J’ai joué l’année dernière dans la salle du Bayern Munich, de l’Alba Berlin, c’est juste un autre monde. Eux ont compris très vite que, sans salle, il n’y a point de salut. Ton outil de travail, c’est ta salle. Quand tu a 12 500 ou 2 500 spectateurs, ça ne donne pas les mêmes revenus et tu ne peux pas vendre les mêmes prestations. Tes sponsors veulent bien te donner des sous, mais pour

un niveau de prestations élevé. Les Allemands ont tout compris là-dessus. Ils ont un modèle économique où ils font financer leurs salles par des grosses sociétés (le « naming » - ndr). Nous, on se demande encore si c’est à l’état ou pas de payer. »

Pour espérer un jour arriver au niveau des deux mastodontes que sont la Ligue 1 et le Top 14, la Pro A a encore énormément de chemin à parcourir. « J’ai eu suffisamment de désillusions en 20 ans dans le métier pour ne pas m’enflammer juste sur des rumeurs ou des suppositions », tempore David Cozette. On peut imaginer qu’il y aura une bataille médiatique, parce que le championnat de France serait encore plus séduisant avec deux très gros clubs, mais le marché est déjà très concurrentiel. Avec ces possibles changements, la Pro A pourrait élargir son public mais aura bien du mal à se hisser au niveau du rugby. L’ovale remplit des stades qui n’ont rien à voir avec nos salles et fait 1 million de téléspectateurs quand le basket fait dix fois moins. Le gap est gigantesque ! À l’heure où plus aucune équipe française n’a franchi le Top 16 d’Euroleague depuis Pau-Orthez en 2007, les projets parisiens et villeurbannais figurent tout de même comme une sorte de bénédiction. Surtout que d’autres projets affluent autour comme celui de l’AS Monaco (cf. REVERSE #45), actuellement en NMI mais qui, avec son mécène ukrainien Sergei Dyadchko, voit l’avenir en 3 Dimensions (Pro A, Coupe de France, Euroleague ?). Ces derniers mois, on a même beaucoup parlé des grands projets basket de Marseille, dirigé par Antony Tniodet, ancien directeur exécutif à l’ASVEL, et de Montpellier, qui était proche de convaincre Parker de participer à l’élaboration d’un club de A à Z. La France de nouveau sur le toit de l’Europe dans quelques années ? Après tout, qui avait prédit, en 1993, que Fred Forte donnerait le titre à Limoges en interceptant le ballon de la gagne des mains de Toni Kukoc ? Il faut bien le croire : impossible n’est pas Français ! ■



▲ Tony Parker avec le maillot de l’ASVEL dans une salle de 13 000 places ? Un rêve qui pourrait devenir réalité d’ici quelques années.

Alain Béral

# « UN CLUB FRANÇAIS CHAMPION D'EUROPE, J'Y CROIS »

À la tête de la LNB depuis juin 2011, Alain Béral attend depuis bien longtemps que la Pro A explose à l'échelle européenne. Entretien avec un président ambitieux.

Propos recueillis par  
Frédéric Yang

**REVERSE** : Le possible investissement de QSI au Paris-Levallois conjugué à la prise de pouvoir de Tony Parker à Villeurbanne : une bonne nouvelle pour la Pro A ?

**Alain Béral** : Oui, ce sont des bonnes nouvelles car quand des investisseurs sont prêts à mettre beaucoup d'argent, c'est que le produit est bon. Si Tony investit autant à l'ASVEL, c'est qu'il a conscience de ce qui se passe dans le basket français. Pour Paris, l'apport de QSI pourrait susciter de l'intérêt auprès d'autres investisseurs, qui vont peut-être se réveiller et se dire que, finalement, il faut miser sur le basket. Ces changements, qui auront lieu dans des grandes villes comme Paris ou Lyon, favoriseront la visibilité de notre championnat en Europe, qui deviendra, je l'espère, un marché prioritaire.

**REVERSE** : Cette année, Florent Pietrus et Adrien Moerman sont revenus dans le championnat de France. Si le projet PSG aboutissait, on parle déjà de Nando De Colo. Pensez-vous qu'il est nécessaire de faire revenir les talents français à la maison ?

**AB** : Le premier jour où je suis arrivé à la présidence de la Ligue, j'ai tout de suite dit « Il faut absolument que nous renforçons les données économiques du basket français pour que les jeunes joueurs qui partent à l'étranger, ailleurs qu'en NBA, reviennent dans notre championnat ». Savoir que Nando pourrait être intéressé par le projet parisien me réjouit car c'est un joueur qui a emmagasiné de l'expérience au cours de ses passages en Espagne et en NBA, et il constituerait une belle tête

d'affiche. Le retour des expatriés serait bien entendu bénéfique pour nous, car le public pourrait s'identifier à des joueurs formés en France comme eux, et cela ne peut être que favorable pour développer notre sport et le vendre davantage.

**REVERSE** : Selon vous, est-ce primordial d'avoir une ou plusieurs locomotives dans le championnat de France ?

**AB** : Avoir deux locomotives, c'est toujours mieux que d'en avoir qu'une ou aucune (rires). Plus sérieusement, j'aimerais qu'il y ait déjà une sorte de hiérarchie comme il en existe en Ligue 1, par exemple. On a vu ce que le PSG pouvait amener au foot en termes de visibilité, de qualité de jeu mais aussi d'affluences dans les stades. À partir de là, je crois qu'il est nécessaire d'avoir une locomotive pour promouvoir le reste du championnat. Mais à mon avis, une seule ne serait pas suffisante.

**REVERSE** : En France, on pointe souvent du doigt le problème des infrastructures. Est-ce le plus gros problème du basket français ?

**AB** : Nous trainons comme un boulet le fait de ne pas avoir de salles dignes de ce nom. Et ce boulet demeure de plus en plus lourd. Vous vous rendez compte qu'à l'heure actuelle, Paris ne compte toujours pas de salle de plus de 4 000 places pour jouer ? C'est dramatique ! La Lituanie, qui ne compte même pas 3 millions d'habitants, a des salles de 10 000-15 000 places tandis que l'Allemagne en compte déjà dix ou douze. C'est donc très grave ce qui nous arrive, et ça ne touche pas uniquement

le basket mais bien tous les autres sports de salle. Il s'agit d'un retard historique car, quand nos voisins européens construisaient des salles pour le sport, nous en France, on en construisait pour la musique et où l'hébergement d'événements sportifs a été interdit. On est très en retard mais je peux vous garantir que l'on travaille énormément dessus. On a sollicité les collectivités, qui ont bien compris qu'il manquait des infrastructures pour susciter l'envie de faire du sport dans leur région, mais surtout pour assurer l'économie des clubs. Ce que je peux d'ores et déjà vous dire, c'est que des projets se dessinent enfin. Ils prendront peut-être deux, trois voire quatre ou cinq années pour se mettre en place, mais ils sont concrets et structurés.

**REVERSE :** Avec l'arrivée du QSI à Paris et Tony Parker à l'ASVEL, peut-on imaginer que, dans quelques années, la Pro A concurrence le Top 14 voire la Ligue 1 ?

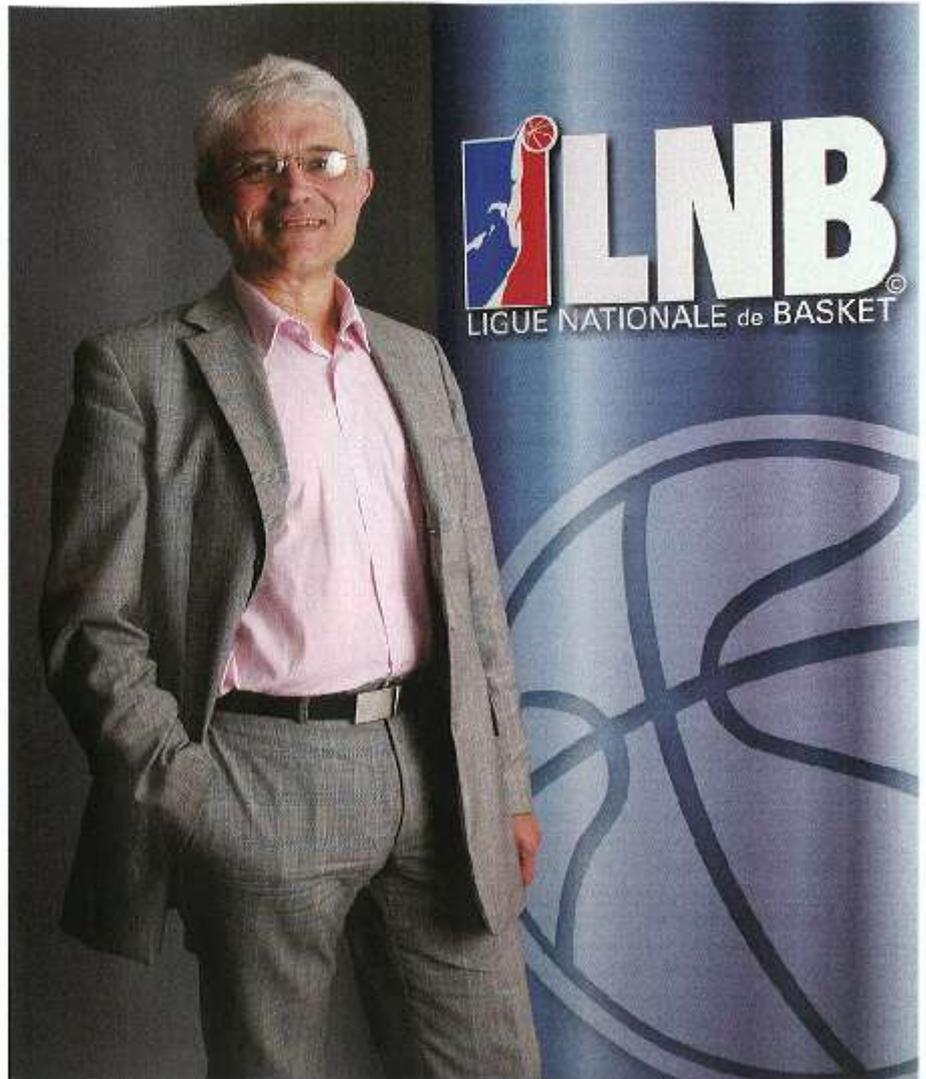
**AB :** Je pense qu'il faut garder les pieds sur terre. (Rires) Soyons déjà meilleurs que les autres sports en salle dans un premier temps, avant d'envisager plus. Être meilleur que le football, qui est culturellement largement plus fort que le basket en France, je ne pense pas que ça arrivera. Par contre, arriver à la hauteur de la communication du rugby, c'est faisable mais nous n'irons pas jusqu'à les concurrencer, car le rugby est un sport de plein air avec des moyens et des stades beaucoup plus grands que les nôtres. Mais se hisser au niveau du Top 14, en termes de médiatisation et d'enquètement, ça peut effectivement être un objectif qui nous irait bien.

**REVERSE :** On parle aussi beaucoup de Monaco qui a d'énormes ambitions. On sait que, pour la Ligue 1, le statut du club monégasque avait créé quelques polémiques dues à ses avantages fiscaux. Peut-on craindre la même chose si le club de Principauté venait à atteindre la Pro A ?

**AB :** Il va déjà atteindre la Pro B et ça dès l'année prochaine, donc c'est un point sur lequel nous nous sommes déjà tournés. Nous avons d'ailleurs déjà entamé les discussions. Effectivement, des interrogations ont été soulevées concernant ce statut fiscal qui peut créer des inégalités entre les clubs logés sur le territoire français et Monaco. Nous regardons ça de très près mais, ceci dit, on accueillera Monaco avec plaisir car cela nous permettra d'avoir un encrage beaucoup plus fort dans le Sud. Et puis, si la pérennité du projet monégasque continue d'être assurée par ceux qui gèrent le club actuellement, c'est pour nous un gage de sécurité.

**REVERSE :** Mais ne pensez-vous pas que les possibles éclosions du PSG, de l'ASVEL et peut-être de Monaco fragiliseraient les autres équipes du championnat ?

**AB :** Au contraire, ça va les aider ! Si on imagine un PSG version QSI, un Villeurbanne version Parker plus Monaco, ça va attirer les foules donc le championnat générera automatiquement plus de revenus, qui aideront justement les autres clubs à se renforcer. C'est comme



“ Être meilleur que le football, je ne pense pas que ça arrivera. Par contre, arriver à la hauteur de la communication du rugby, c'est faisable. ”

cela que ça fonctionne. Ces changements ne pourront créer que de l'émulation auprès des autres et de l'intérêt de la part des médias et du public. Il faut se souvenir de la Pro A quand elle était tirée par trois clubs principaux : Limoges, l'ASVEL et Pau-Orthez. Cela n'avait pas posé de problème et, au contraire, le championnat avait été suivi et apprécié du public sans que cela empêche d'autres clubs de se développer.

**REVERSE :** Une deuxième équipe française triomphante en Euroleague d'ici dix ans, vous y croyez ?

**AB :** Oui, j'y crois vraiment. J'y crois parce

que notre projet est orienté dessus mais aussi parce que nous travaillons régulièrement avec les instances de l'Euroleague et je peux vous garantir qu'elles nous attendent au plus haut niveau. On nous regarde même avec bienveillance, parce que l'économie du basket européen ne peut pas se faire sans la France, pas plus que sans l'Espagne ou l'Allemagne d'ailleurs. Si on ajoute la Turquie, nous sommes les quatre pays pouvant proposer un cadre solide et structuré avec des équipes dont la gestion est irréprochable. C'est pour ces raisons que je crois fortement au prochain succès d'une équipe française en Euroleague. ■

## Gautier Le meuble s'exporte en Algérie



Le fabricant de meubles Gautier (950 salariés, 140 M€ de CA) ouvre en juin son premier magasin en Algérie à Boumerdès, ville située à 45 km d'Alger. Une seconde boutique devrait voir le jour d'ici trois mois à Oran. Tous deux via la franchise, qui constitue l'essentiel de son réseau (plus de 90 magasins dans 40 pays). Environ 800 meubles sortent chaque jour des usines de Gautier, qui revendique une production à 95% vendéenne et l'utilisation de bois exclusivement français. L'an dernier, la société dirigée par Dominique Soulard (photo) a réalisé 6% de croissance à l'export (2% au total). Tél. : 02 51 61 40 00

Journal des Entreprises n°324 – Juin 2014

## 10. McDONALD'S, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



**Mer. 11 juin : le McDo Kids Sport faisait de nouveau étape à Cholet, place Travot. Cette édition a battu tous les records de fréquentation avec plus de 500 jeunes sportifs inscrits, la moyenne nationale, l'an passé, étant de 250.**



### Pour ses 40 ans, le Greta fait son cinéma

Martine sur une vespa rouge, la musique du groupe ABA, Giscard à la télé... Ambiance années soixante-dix hier à Cinémovida à l'occasion des 40 ans du Greta. Il est né en 1974, volant son nom à une autre Greta, prénommé Garbo. Le Greta du Choletais fait partie des 8 Greta des Pays de la Loire. Il a commencé petitement par des cours du soir au

lycée Renaudeau. Il reçoit actuellement 1 300 stagiaires par an, dispense 148 000 heures de formation et terminera l'année 2014 sur un chiffre d'affaires de 1,8 M€. Ces résultats plutôt flatteurs valent bien une belle soirée dans les fauteuils des Arcades Rougé où les invités se

sont assis hier soir après avoir reçu une boîte de pop-corn.

Au programme ? Plusieurs projections et quelques discours dont celui du recteur William Marois qui a insisté sur les valeurs fortes des Greta : « *créativité, réactivité, qualité et solidarité. Beaucoup d'innovations pédagogiques ont vu le jour dans les Greta* ». Celui de Cholet n'est pas le

dernier à s'inscrire dans ce mouvement. Il innove en proposant aux jeunes qui ont décroché, un stage nommé « Engage ». En partenariat avec des éducateurs de la JF, cette formation prépare les stagiaires à leur projet professionnel à travers les valeurs du sport.

*Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 20 juin 2014*



## **Un Nantais à la tête de la société Agena 3 000**

Alain Guinberteau,  
fondateur de la  
société informatique,  
a cédé ses parts  
à Sébastien Trichet.

**PAGE 6**

*Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 20 juin 2014*

# Agena 3 000 change de pilote

Il y a 34 ans, Alain Guinberteau fondait la société informatique Agena 3 000 à Cholet. Il vient de la vendre. C'est un Nantais qui en prend les commandes pour en assurer le développement et l'avenir.

**J**e suis un chef d'entreprise en fin de carrière heureux ! » Si Alain Guinberteau affiche sa satisfaction, c'est qu'il vient de céder l'entreprise Agena 3 000 et que « ça s'est très bien passé ». Certes, c'est « le cœur serré » qu'il tourne la page mais le fondateur d'Agena 3 000 exprime sa grande confiance en l'avenir pour cette société spécialisée dans les logiciels professionnels.

C'est un Nantais de 42 ans, Sébastien Trichet « qui a eu le courage de s'endetter » pour reprendre les parts d'Alain Guinberteau et monter ainsi au capital de l'entreprise. Cet ancien salarié d'IBM France en détient 60 % via sa société Centaurus Développement. « J'ai eu des sollicitations de rachat de la part d'entreprises parisiennes ou bretonnes qui auraient déménagé l'activité. J'ai refusé » explique Alain Guinberteau préférant une solution qui assure la pérennité des emplois sur place.

## « L'opération s'est faite en douceur »

« A 62 ans, cette opération s'inscrit logiquement dans ma carrière. C'est l'âge de la retraite. » Une retraite qui risque fort d'être active. Toujours dirigeant de la société A3Distrib qu'il a également créée à Cholet, il a bien l'intention de la développer et de lui faire atteindre « un chiffre d'affaires supérieur à celui d'Agena 3 000 » dit-il en plaisantant à peine. Installée dans les anciens locaux de la concession automobile Hall des Sports, A3Distrib (45 salariés) poursuit sa collecte d'informations commerciales qu'elle revend à ses clients.

La cession d'Agena 3000, fondée il y a 34 ans, a été préparée de longue date. « Je n'y étais plus indispensable depuis longtemps. L'entreprise était pilotée par le directeur général (Philippe Maudet). L'opération s'est faite en douceur comme dans le meilleur des mondes » précise le Choletais. C'est pourtant l'ambiance qui règne dans ce meilleur des mondes qui l'a aussi poussé à vendre. « J'ai compris depuis



a3web

Alain Guinberteau n'est plus le président d'Agena 3 000. Il a passé la main à Sébastien Trichet, un Nantais qui compte développer la société informatique choletaise. Agena 3 000 emploie une soixantaine de salariés aujourd'hui. Alain Guinberteau reste aux commandes de l'autre société qu'il a fondée à Cholet, A3Distrib.

quelque temps que les gens comme moi, les créateurs d'entreprises, sont considérés comme de sales patrons quand ils réussissent. Ça aide à vendre de savoir que dans la population française, des gens détestent les patrons ». De son côté, le repreneur, Sébastien Trichet envisage « une augmentation du chiffre d'affaires de 10 % en 2014

et le recrutement d'une quinzaine de collaborateurs. Nous envisageons aussi de déplacer à Cholet l'activité dans des locaux de 1 000 m<sup>2</sup> mais nous ne savons pas où précisément. Nous restons à Cholet où les équipes sont formidables. En plus, j'habite à Vertou et je mets moins de temps à venir ici que sur nos autres sites à Saint Herblain. »

Cette perspective de développement d'Agena 3000 s'appuie notamment sur une nouvelle législation européenne sur la traçabilité des produits proposés à la vente dans la grande distribution.

À partir du 13 décembre 2014, l'emballage des produits alimentaires devra intégrer 12 mentions destinées au consommateur final. Ces informations, si elles sont pour la plupart déjà présentes sur les emballages produits, devront également être disponibles pour le consommateur lors d'achats en ligne. Agena 3 000 propose des solutions aux entreprises de toutes tailles, fournisseurs de la grande distribution, pour faciliter la transmission de ces informations obligatoires. Agena 3 000 compte déjà parmi ses clients du secteur agroalimentaire Carrefour, Système U, Brioches Pasquier, Routin, etc.

## A SAVOIR

### Il vise les marchés de niche

Sébastien Trichet, président de Centaurus Développement, a acquis 60 % du capital. Ouest Croissance, filiale des quatre Banque Populaire, détient 16 % des parts et 15 cadres dirigeants ont acquis 24 % du capital. Créé en 2010, Centaurus développement est désormais constitué d'Agena 3 000, Immostore (édition

de logiciels pour le marché de l'immobilier) et KeryssWeb (agence marketing web). Sébastien Trichet, son président, souhaite « poursuivre sa stratégie de croissance externe en intégrant des sociétés de services et des éditeurs de logiciels spécialisés, sur des marchés de niche ».

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 20 juin 2014